



uni

Les révolutionnaires sont finalement devenus les plus arriérés de tous les Occidentaux sans cesser d'être les plus perturbateurs.
Auguste Comte

Rédaction :
Paul-Eugène Rochat
7, ch. de Grande-Rive, Lausanne

Administration :
Jean-Philippe Chenux
4, av. Edouard-Rod, Lausanne

Bib. Cantonale et Univers.
Palais de Rumine
Lausanne

Paraît 10 fois par an
Abonnement annuel :
Fr. 3.-
CCP 11 224 94 Lausanne

action

REVUE ETUDIANTE D'ACTION CIVIQUE

Que d'organisations

L'attention des étudiants a été massivement sollicitée ces derniers temps de plusieurs côtés. Signalons tout d'abord l'Internationale « JEUNE EUROPE » et le mensuel confidentiel « L'EUROPE REELLE ».

Il va sans dire — mais il ira mieux en le disant — que nous n'avons rien à voir ni avec les uns ni avec les autres. S'ils ont pu bombarder les étudiants lausannois de leur publication, c'est vraisemblablement grâce à la liste des étudiants que tout le monde peut se procurer. Ces gens ne peuvent d'ailleurs pas se sentir et s'insultent régulièrement. Entre autres invectives, ils s'accusent de temps à autre d'être... des communistes camouflés ! Voilà une accusation que personne n'a jamais songé à porter contre « UNI-ACTION ». Il est vrai que notre ligne fédéraliste (donc : anti-totalitaire), contre-révolutionnaire et d'abord nationale ne donne guère matière à ce genre d'accusations.

Ce que nous savons de « JEUNE EUROPE » ne nous paraît guère engageant. Tout d'abord, les graffitis de vespasienne qui semblent être l'un des principaux moyens d'expression de la section suisse de cette internationale ne nous plaisent pas du tout. Laissons aux communistes le soin d'orner les lieux où ils vont puiser leur inspiration. Ensuite nous savons, par le président de l'Association des Amis de R. Brasillach, que des membres de « JEUNE EUROPE » ont saboté une cérémonie à la mémoire du grand poète français avec une grossièreté qui ne fait guère honneur à de soi-disants défenseurs de la civilisation et de la culture occidentales. Enfin, il y a eu, de la part des mêmes, un procédé que nous n'avons guère apprécié. « JEUNE EUROPE » publie un journal en plusieurs langues et nous avons découvert dans un numéro du début de l'année un article de notre ami Cassandre, paru auparavant dans UNIAC et repris sans la moindre indication de source et ce qui est plus indélicat encore, présenté froidement sous le titre « JEUNE-EUROPE SUISSE » comme s'il avait été écrit pour eux.

Nous n'avons rien dit vu la faible audience de ce groupement à Lausanne, mais pour exclure toute équivoque et parce que la vocation européenne de ces MM. commence à prendre une tournure bizarre (il y a une J.-E. brésilienne, colombienne, etc. ... Drôle d'Europe !) : nous mettons donc les choses au point, en espérant qu'aucun de nos amis n'aura été dupe de cette filibusterie journalistique. Nous espérons surtout que ce genre de choses ne se reproduira plus. Si la section suisse de « JEUNE EUROPE » ne possède aucun membre capable de tenir une plume, nous lui serions reconnaissants de s'abstenir de publier quoi que ce soit dans l'organe de leur mouvement plutôt que de piller le bien des autres.¹

Quant au mensuel « L'Europe Réelle », deux articles fort explicites d'UNIAC (« UN FAUX REMEDE », U. A. N° 5 et un éditio intitulé « PETITE MISE AU POINT », U. A. N° 11) ont suffisamment souligné tout ce qui nous séparait de ces gens-là. Il faudrait donc être menteur ou idiot — ou un mélange des deux — pour nous assimiler à « Europe Réelle ».

Reste à parler d'une troisième organisation : l'Union des Etudiants Communistes, fondée récemment à Lausanne sur l'initiative de Gérard Delaloye, ex-président du MDE, responsable du bulletin de ce mouvement, stalinien notoire, étudianten nous ne savons pas trop quoi (il ne doit pas le savoir, lui non plus) et accessoirement professeur de philosophie dans nos collèges et gymnases cantonaux ! La création de cette UEC (aux statuts boyscoutiques : présence obligatoire, etc.) nous enchante : les masques tombent et les membres les plus actifs, les meneurs du MDE, brandissant la faucille et le marteau, apparaissent comme étant bien ce que nous avons toujours dit. Ainsi, nous avons raison dès le début.

Une interview de M. Lucien Monnet (parue dans la « FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE »), chef inspiré du nouveau PC « suisse » (pro-chinois) laisse claire-

ment entendre que les étudiants cocos de Lausanne seraient très proches de son parti. Ainsi, en Suisse comme en France, le parti communiste « orthodoxe » (ici : le POP-PdT) serait « dépassé sur la gauche » par les forcenés de l'université. Nous ne nous plaignons pas : d'une part, ils confirment nos informations et nos vues et d'autre part, les cocos sont moins dangereux sous une étiquette avouée que camouflée.

UNIAC.

¹ Il y a encore un détail curieux dans « J.-E. ». Ils sont plus violemment anti-américains qu'anti-soviétiques. « US go home » semble être leur slogan favori. Ils oublient (que l'on aime ou non les Américains) que seule la protection des troupes U. S. permet à l'Europe occidentale de rester hors des grosses pattes de l'ours soviétique. Un certain anti-américanisme ne peut que faire le jeu des communistes. Il faut être bouché pour ne pas comprendre. Bouché ou...

Va-t-on laisser dire et laisser faire ?

L'enquête présentée par la « FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE » sur les étudiants étrangers a permis au public lausannois de prendre connaissance des accusations et injures diverses déversées par ces MM. — qui ont la possibilité de faire leurs études dans ce pays — sur la Suisse et ses habitants. Il est toujours inélégant de « cracher dans la soupière ». Nous avons déjà relevé, au début de cette année, dans un magazine romand, une série d'interviews d'étudiants étrangers particulièrement agressifs contre notre pays. Nous y reviendrons.

Puisque nous parlons de la « FAL », signalons que l'on ne peut plus ouvrir la page « Arts — Lettres — Spectacles » sans tomber sur la signature de M. Olivier Centlivres (O. C.) du MDE (de la F. M. J. D. de Budapest). A la «GAZETTE LITTÉRAIRE», François Rochat (venu du MDE également !) tient la rubrique cinématographique. L'extrême gauche ne manque pas de ramifications dans la majorité des quotidiens lausannois et les pages dites « culturelles » de nos journaux seront bientôt entièrement rédigées par des coco-progressistes. Les lecteurs qui subissent les effets de cette colonisation rouge resteront-ils sans réaction ?

TRIBUNE LIBRE

Notre ami J.-F. Bruttin, qui écrit à UNIAC en « tribune libre », s'en prend aux « VOIX UNIVERSITAIRES ». Nous avons demandé à Mireille Jaccard, qui était responsable des « V. U. » au moment de la parution du numéro attaqué par J.-F. B., de participer au débat en se défendant ce qu'elle fait en passant... à l'attaque ! Nous accueillons avec plaisir ces deux articles où nos interlocuteurs s'expriment énergiquement et librement ce qui est conforme à la tradition d'UNIAC qui est celle de la liberté d'expression, non seulement proclamée mais aussi... pratiquée.

V. U. Peau neuve par Jean-François Bruttin

A plusieurs reprises dans ce premier numéro des V. U. on peut lire des appels à la collaboration (sous la plume agile et élégante de M. J.) : la suggestion, à la critique... Acceptons l'invite, engageons le dialogue.

A première lecture on peut distinguer deux thèmes généraux : des articles dits « culturels », d'autres faisant le point sur la situation de l'Uni., la position de l'étudiant dans la société. Ces derniers n'engendrent pas l'optimisme au contraire : on y parle de scandales et de catastrophes à plus d'une reprise, d'où mon étonnement. Car ou bien vous peignez le diable sur la muraille, ce serait inutile et stupide, ou bien les choses sont ce que vous les dites, alors attention ! Si véritablement le tableau est si sombre, et c'est malheureusement indéniable, il faudrait vous remuer un peu. Votre journal d'abord : croyez-vous qu'il est temps de jouer à l'honnête homme lorsque la maison brûle ; vous imaginez-vous que ce soit votre rôle d'orner l'esprit de vos camarades, avez-vous l'illusion, pour ne pas parler de présomption, d'y parvenir ; enfin et surtout qu'elle impression donnez-vous au public en lui offrant un journal consacré pour sa large part au cinéma à la musique et aux lettres ; pensez-vous que l'opinion va s'émouvoir et vous soutenir ?

Allons donc ! Un journal c'est un moyen de combat ! Utilisez-la cette arme ! pour sensibiliser ces milliers d'étudiants, puisque vous ne voulez pas les politiser, pour informer tous vos lecteurs mais n'oubliez pas qu'une opinion se fabrique et qu'un slogan bien choisi vaut souvent mieux qu'un long discours. Il y a d'autres moyens pour réchauffer les cœurs et éveiller les consciences. Une manifestation comme celle de l'été dernier était excellente pour le moral mais encore faut-il savoir l'utiliser et ne pas renvoyer les participants en leur donnant pour seule consigne de se disperser sans faire de bruit, bien gentiment, comme des jeunes gens bien élevés.

(Ceux qui voudraient bien revenir le soir seraient attendus dans une salle aussi froide excentrique.) On aurait voulu briser cette manifestation qu'on n'aurait pas agi différemment ; pour un peu les gens mal intentionnés se seraient posé des questions... Et les partis politiques pourquoi ne pas les employer ? Il n'est pas nécessaire de s'inféoder à l'un d'eux mais, c'est un exemple parmi d'autres, vous pourriez, lors d'une consultation électorale, soutenir le premier des viennent ensuite prévisible de chaque parti. Leur succès serait assuré et vous seriez pris un peu plus au sérieux. Les grèves ont toujours passés pour un moyen d'action du syndicat et, que je sache, cette arme n'est pas devenue anachronique ou inefficace. Oui, je sais aussi votre répugnance à leur égard, mais une grève du zèle dans les auditoires les bibliothèques et le foyer ce n'est pas encore la révolution ou bien ! Vous avez encore tout

un arsenal à votre disposition pour rassembler derrière vous plusieurs milliers d'étudiants, en faire un groupe organisé et un moyen de pression capable de faire aboutir vos justes revendications mais ne préférez-vous pas agir (ou ne pas agir) seuls, envoyer des rapports, discuter autour d'une table, vous laisser endormir et bercer de vagues promesses de douces illusions. Même les gens bien intentionnés se posent des questions.

J.-F. B.

V. U. à l'attaque! par Mireille Jaccard

Un second numéro des V. U. étant paru entre temps les remarques faites sur le premier (le premier dans une formule nouvelle) perdent fatalement de leur suc.

Que cela ne nous empêche pas d'aborder le problème au fond.

Critique fondamentale de J.-F. Bruttin à l'égard des V. U. : la partie culturelle est superflue, voire déplacée, si l'on se base sur le qu'en-dira-t-on d'une certaine opinion publique. Celle dite corporatiste fait songer à un robinet d'eau tiède.

C'est un avis. Mais il y en eut d'autres sur lesquels nous nous sommes précisément fondés, soucieux surtout des désirs de la majorité. Celle-ci réclame beaucoup plus une information dite culturelle, plutôt que d'être renseignée sur des querelles de boutiques. Dans le domaine des muses l'équipe des V. U. fait ce qu'elle peut... et à voir les compliments qui saluèrent cette première tentative, il faut croire qu'elle est sur la bonne voie.

Or, si nous nous sommes bien compris, il faudrait pour vous satisfaire, que nous réduisions au silence Balzac, Karajan ou Antonioni, afin de laisser s'épancher la soif revendicatrice de quelques révolutionnaires fanatiques, désireux de « sensibiliser » l'indifférence de leurs camarades. Dans ce but mise au point d'un slogan réveil-matin !

Croyez-vous vraiment que ce système puisse contribuer à préciser nos besoins que nul n'ignore, à quelque degré que ce soit de la hiérarchie ? Des démonstrations bruyantes les mettraient-ils davantage en lumière ? Peut-être. Mais à coup sûr la solution des problèmes ne progresserait pas d'un pouce.

La situation est grave. Ça c'est certain. Mais sont-ce réellement les imprécisions des V. U. qui permettront de rajouter un banc de plus dans un auditoire de deux cents places qui doit normalement contenir cinq cents étudiants ?

Se résigner, alors ? Il n'en est pas question. Les responsables travaillent sans désespérer pour la « cause ». Une grève ne les épaulerait pas, bien au contraire. A moins que les promesses se révélant fallacieuses, les délais problématiques, les réalisations dérisoires... il faille en arriver aux barricades. Nous n'y recourons qu'en cas de nécessité démontrée.

Et s'il fallait réchauffer notre zèle, votre impatience nous maintiendrait à la température voulue. D'avance merci. M. J.

Remarques d'Uniac

● Contrairement à J.-F. Bruttin, nous ne pensons pas qu'une manifestation comme celle du semestre dernier ait été « **excellente pour le moral** ». Il y avait, comme nous le savons depuis l'assemblée consultative qui suivit, passablement de malhonnêteté et quelques petites tromperies à la base. Nous avions dit en son temps ce que nous en pensions.

● Toujours à l'opposé de notre ami, nous trouvons très heureux que les étudiants lausannois se conduisent « **comme des jeunes gens bien élevés** ». Il n'est pas nécessaire d'être mal élevé pour avoir des opinions ni pour les exprimer vigoureusement. De plus, les grèves sont un moyen détestable. Certes, ce n'est pas la révolution mais c'est le désordre et l'indiscipline.

● Enfin, le projet de J.-F. B. pour utiliser les partis serait bien inopérant. « **Voter pour le premier des viennent ensuite** » quel qu'il soit nous paraît une solution irréflectée. Le résultat du vote ne serait en rien changé et les étudiants, loin d'être pris au sérieux, apparaîtraient pour ce qu'ils sont : un groupement relativement faible sans aucune commune mesure avec les prétentions de ses dirigeants et le rôle que ces derniers voudraient lui faire jouer. Pour les affaires vaudoises, il n'y aurait que 800 voix à répartir sur 6 partis et plus de cent candidats « viennent ensuite possibles », mais 800 voix moins les abstentionnistes habituels et les moins de vingt ans révolus. Pour les affaires fédérales, 1956 voix (moins nos collègues féminines, les abstentionnistes et les mineurs) toujours répartis sur 6 listes et 80

candidats. Comment obligerait-on les étudiants à voter pour le candidat soutenu par l'A. G. E. dans les partis et qui choisirait ce candidat ? Et comment le choisirait-on ?

● En revanche, J.-F. Bruttin a raison de souligner qu'une opinion se fabrique. Et c'est bien pour cela que nous n'avons jamais ménagé les « V. U. ». Ce journal a défendu toutes sortes de gens (les fellaghas, les terroristes du « sens de l'Histoire », les déserteurs d'un pays voisin... etc...) mais a négligé la défense des intérêts des étudiants lausannois. Nous n'avons jamais demandé aux V. U. de se lancer dans des « **imprécations** », ni surtout d'être au service de « **quelques révolutionnaires fanatiques** ». Il y a des problèmes qui touchent tous les étudiants

SITÉ UNIVAIRCITHÈRE

Tout le monde sait que les logeurs écorchent les étudiants. (*Digression : et aussi les Italiens et les Espagnols a qui on offre des baraquements. Princièrément. Il est vrai que les Suisses, devenus aristos, envahissent le tertiaire et laissent le secondaire — les basses œuvres — aux étrangers, inférieurs comme on sait de reste. Sans parler d'une ségrégation de fait ; les latins ont leurs cinémas, bientôt, ils auront leurs compartiments de train. Mais les étudiants, mieux lotis, ont eux, le droit d'élever la voix.*)

Tout le monde sait qu'on manque de logements pour les étudiants, tout le monde sait qu'on manque de salles de cours, de bibliothèques et de laboratoires. Tout le monde sait que les économies de bouts de chandelles et l'imprévoyance ont abouti à cet état. Tout le monde prévoit un désastre pour l'économie suisse. N'empêche que les étudiants, « dont les caractéristiques sont le goût de la liberté et des responsabilités » (Ph. Perrenoud dans la *NRL* du 14 nov.) s'obstinent à donner tête baissée contre les portes ouvertes, à casser la porcelaine déjà brisée, et à piétiner les miettes. Mais ça permet de ronronner son petit article de révolutionnaire sans surprise. Et de défendre la plus neuve des solutions, et la plus féconde : l'aide de l'Etat.

(*Digression à l'intention de qui veut comprendre le jargon universitaire : l'étudiant qui demande « son statut social » tend sa sébile.*)

De partout, on s'abandonne à la phraséologie. On perd de vue la première des questions, celle-ci : Qui est le plus urgent, l'équipement de l'Université ou le logement des étudiants ? (*Réponse probable : Les*

lausannois et sur lesquels les « V. U. » ont le devoir d'informer — diversement s'il le faut — leurs lecteurs. Nous ne demandons pas aux responsables de réduire au silence Balzac et Karajan pour trouver de la place, mais ils pourraient avantageusement réduire au silence ceux qui, par exemple, se servaient, il y a peu, des « V. U. » pour injurier sommairement le Portugal. UNIAC demande donc simplement au journal de l'U. E. L. de se mettre au service exclusif des membres de cette union : les étudiants lausannois ; ce qui n'exclut nullement l'information dite « culturelle », bien au contraire !

● Nous voudrions surtout qu'il n'arrive jamais aux « Voix Universitaires » ce qu'il vient d'arriver à leur homologue genevois : l'« Action Etudiante ». Les progressistes de ce journal sont allés tellement loin dans le maboulisme antinational que le Département de l'Instruction Publique genevois — présidé par un socialiste — a dû en interdire la distribution dans les dernières classes des Ecoles secondaires. D'où polémique dans les journaux, discrédit sur l'AGE de Genève (dominée comme l'on sait, par les coco-progressistes) et, par contre-coup, sur l'Université. Les étudiants nationaux doivent veiller à ce que ceci ne se produise jamais à Lausanne. Nous y veillons déjà !

U. A.

deux problèmes sont inséparables, etc., etc...) Nous avons toujours prétendu qu'il était autrement urgent de fournir l'Université de bibliothèques et de laboratoires que les étudiants de logis. Même, nous avons tenté d'attirer l'attention sur ce qui s'était fait à Nantes et à Lille où collaboraient l'industrie et l'Université. On sait que dans ces villes, l'industrie propose des stages à tous les étudiants pour leur permettre de s'initier par la pratique au mécanisme d'une usine. Puis fait résoudre les problèmes techniques par l'Université (en fournissant les laboratoires équipés). La recherche industrielle se fait dans et par l'Uni avec l'équipement fourni par l'industrie. Et en Suisse, on fait quoi ?

Pour le logement, on rappelle la solution que soutenait UNIAC : dans les appartements à bon marché, une coopérative d'étudiants à constituer louerait (ou achè-

tera dès que le permettra la loi, discutée par les Chambres, sur la propriété par étage) des étages entiers pour les mettre à disposition de ses membres. L'Etat pourrait décider que dans les HLM, un pourcentage serait d'office réservé à cette coopérative. Ce qui permettrait d'éviter la Cité Universitaire, modèle de la cité-dortoir. Autre solution : le centre Universitaire à Dorigny, puisqu'il a le mérite d'être en voie de réalisation. De toute façon, on ne fournira des logements aux étudiants que par une politique générale du logement, touchant toute la population, évidence que nous tenons à rappeler.

(*Digression : Le ton dont les étudiants quémandent l'aide de l'Etat, « Notre Université n'est plus dans le coup », « Alors seulement pourra-t-on avec raison exiger de l'étudiant... » « La société doit, de son côté, prendre ses responsabilités à son égard — de l'étudiant — ... » aurait incité un gouvernement un peu fier à inviter les jeunes travailleurs zintellectuels à aller se faire aimer ailleurs.*)

Jean-Pierre Moser.

ZOOLOGIE

LE MOULE A BRUTES

Elle agonise enfin, cette hydre antidémocratique, non pas à sept têtes, mais à des myriades de têtes : la nuance ! Elle avait réussi à survivre à Rousseau ; elle surnageait après 1789 et 1917 ; elle aurait peut-être triomphé de la « VOIX OUVRIÈRE », mais elle a buté — chute mortelle ! — contre les « tests ». Ce vingtième siècle prétendu civilisé n'offre à l'homme qui se croit normal, que deux moyens d'épanouir sa personnalité : la spéléologie psychanalytique pour la découverte des complexes rentrés, suivie du strip-tease moral, ou l'éveil à l'« universel » par le questionnaire-type.

La vérité est blottie là, au cœur de ces séries de questions pesées : « Avez-vous déjà éprouvé un sentiment de supériorité en regardant travailler un manoeuvre ? » — « Oui » ; « Non » — (biffer ce qui ne convient pas). Et si les oui sont majoritaires, vous êtes en pays capitalistes, si les non l'emportent, dans le sens de l'histoire. Que de tels procédés soient utilisés par les économistes, pour les études du marché, c'est normal et indispensable ; mais que l'on s'arrête, de grâce, à la sphère utilitaire ! Vœu pie !...

Vous allez aux GALERIES PILOTES, on vous demande si « VOUS AVEZ PU FAIRE LE POINT » — poing dans votre bouche, éventuellement, pour réprimer votre nausée ! — Les arts, la philosophie, la sociologie, tout est contaminé. Et chacun y passe : adulte comme enfant. Les écoles ont adopté ce système, ainsi que le prouve, entre autres, cet article paru dans « COOPÉRATION » (28. 9. 1963) intitulé « LE PRESTIGE DES PROFESSEURS ». L'auteur nous dit : « QUELLE EST, CHEZ NOUS, LA HIÉRARCHIE DES PROFESSIONS ? C'EST CE QUE J'AI TENTÉ DE DÉTERMINER DANS LES ÉCOLES NEUCHATELOISES, EN DÉPOUILLANT 1000 QUESTIONNAIRES REMPLIS PAR DES GARÇONS ET DES FILLES DE 11 A 13 ANS ». Puis vient un paragraphe sur : « L'ÉCHELLE DES MÉTIERS : UN CLASSEMENT SIGNIFICATIF ». Citons encore : « SI NOUS COMPARONS CE CLASSEMENT (DONNÉ PAR DES ENFANTS DE 13 ANS) A CELUI QU'ONT DONNÉ LES ENFANTS DE 11 ANS, NOUS CONSTATONS QU'IL N'Y A PAS PRESQUE PAS DE DIFFÉRENCES » — Quel soulagement ! S'il y en avait eu, il eût fallu la faire disparaître ! — « LES ENFANTS JUGENT DONC DE LA MÊME FAÇON. CE N'EST PAS ÉTONNANT, DIRAIT UN SOCIOLOGUE. ILS ONT ÉTÉ ÉDUQUÉS DANS LA MÊME SOCIÉTÉ QUI LEUR INCULQUE A TOUS LES MÊMES VALEURS, LES MÊMES IDÉES GÉNÉRALES, ET CELA DÈS LEUR PLUS JEUNE AGE »...

Quelques questions bien générales — qu'on ne s'embarrasse pas des détails ! — avec pour seule réponse, oui, ou non, et les maniaques de l'universel et de l'égalité de dégager les grands principes de l'histoire de la religion, un type d'homme monovalent, unilatéral, banal à souhait, qui servira de moule à tous les autres, à tous ces hommes parfaitement identiques, donc parfaitement égaux auxquels on fera dire, accomplir ou penser — si penser reste possible — ce que l'on voudra dans le sens... de l'abrutissement.

Suzette MONOD.

PETIT COURRIER D'UNI-ACTION

Suivant l'exemple d'autres journaux, Uni-Action crée une rubrique où les lecteurs trouveront à s'exprimer sur les problèmes qui les préoccupent. Notre ami Cassandre, récemment converti au progressisme grâce à la lecture vivifiante de la Gazette de Lausanne s'efforcera d'apporter un esprit constructif à l'examen des lettres qui nous parviendront, et de préconiser des solutions valables à l'échelle humaine. (Réd.)

Question : Souvent je dois me rendre chez des amis dont les sentiments à l'égard de l'Union soviétique sont nettement défavorables. D'après eux, un pays n'est pas une démocratie du moment, qu'il n'y existe aucun parti d'opposition. C'est là un argument tout à fait valable quand il s'agit des pays fascistes, mais je sais qu'il est faux quand on le cite à propos de l'Union soviétique. De quelle manière établir la distinction ?

Réponse : Les citoyens soviétiques votent librement, comme on ne peut le faire dans aucun pays occidental. Dans une proportion qui va de 99,1 à 99,9 %, ils donnent leurs suffrages au parti communiste. Pour créer un autre parti, on devrait par conséquent obliger des citoyens à ne plus voter pour la liste communiste, qui est celle de leur choix. Autrement dit, on forcerait des gens à militer pour l'opposition, ce qui serait un procédé anti-démocratique.

Lorsque vos amis recommenceront leur stupide raisonnement, expliquez leur en citant ce qui précède, que si, en Union

soviétique, on n'admet aucun parti en dehors du parti communiste, c'est parce qu'on respecte la liberté des citoyens.

Dans les pays fascistes, la situation est naturellement différente : ceux qui ne votent pas, ou qui ne déposent pas la liste officielle sont passibles de condamnations pouvant aller jusqu'à la peine de mort ; il faut dénoncer de tels abus jusqu'à ce qu'ils cessent.

Question : Lorsque fut annoncée, voici quelques temps, l'arrestation de Charles Trenet, les autorités d'un canton romand retirèrent l'autorisation qu'elles avaient donnée en vue d'un récital de Trenet, récital annoncé par les journaux. Est-il vraiment légitime qu'on interdise une représentation simplement parce qu'un artiste se fait accuser dans ses mœurs ?

Réponse : Les questions artistiques, en particulier celles qui touchent aux spectacles, ne nous sont pas familières. Vous pourriez, pour le cas qui vous intéresse, vous adresser à la Gulde du Théâtre.

Question : Dans une réponse à Panurge, vous parliez des difficultés financières qui vous empêchent de publier régulièrement « Uni-Action ». Avez-vous, depuis lors, trouvé une solution à ce problème ?

Réponse : Oui, nous avons trouvé le moyen de renflouer la trésorerie. Nous allons, cette année encore, lancer une campagne en faveur d'un statut légal pour les objecteurs de conscience. Après quoi viendra une campagne pour la liberté de l'Angola, une autre contre les dépenses militaires, et d'autres encore. Cela nous vaudra la sympathie des larges milieux, et nous permettra de participer à la prospérité acquise à tous les journaux qui se rangent du bon côté.

Question : Quand je vois des communistes qui sont en réalité des « gosses de riches », et surtout certains étudiants pleins de sous qui jouent aux prolétaires, je me demande parfois s'il n'y aurait pas chez eux du snobisme.

Réponse : Vous avez tort. Le communisme promet à tous la prospérité, mais il ne promet pas que tous y arriveront en même temps. Ceux que vous critiquez sont simplement à la tête du peloton. Loin d'être des snobs, ils sont des précurseurs, parce qu'ils vivent leur idéal de progrès social. Tâchez d'en faire autant.

Cassandre.

Pierre DRIEU LA ROCHELLE : *Le feu follet*. Roman. Gallimard. 8 fr.

Après un « Drieu La Rochelle » de Grover et un « Drieu parmi nous » de Mabire, un nouvel essai sur Drieu vient de paraître, signé Pierre Andreu. Trois livres en une année sur le suicide de 1945, plus une réédition (« Le feu follet ») et deux inédits (« Récit secret » et « Histoires déplorables »), voilà une belle rentrée littéraire ! « Le feu follet » a été écrit en 1931, Drieu avait trente-huit ans et venait de perdre son ami Jacques Rigaut, drogué, fasciné par le suicide. Drieu analyse avec minutie l'obsession du suicide chez Alain, héros du roman à mi-chemin entre Rigaut et Drieu, qui se détruit petit à petit sous nos yeux. Nous assistons impuissants et haletants à ce va-et-vient entre l'angoisse et la drogue. Ce velléitaire qui veut s'anéantir dans la mort envoûtée. Magie du style ! : cette attirance pour l'anormal, le malsain, la folie ou le suicide, nous plait et nous déchire. Grande beauté de ce chef-d'œuvre qui se termine par un très bel « Adieu à Gonzague » : à Rigaut. Le film de Louis Malle est merveilleux et Maurice Ronet, un Alain inoubliable.

Dominique de ROUX : *L'Harmonika-Zug*. Roman. La Table Ronde. 9 fr.

Après « Mademoiselle Anicat », le deuxième roman du directeur des « Cahiers de L'Herne » (cf. n° consacré à Céline) nous parvient, transfiguré par un style extraordinaire, mélange de Larbaud et de Céline avec de légères touches giralduciennes et de beaux éclairs poétiques très personnels. Cette rencontre entre un Français et l'Allemagne est un éblouissement, une féerie de couleurs et d'idées. A vingt-sept ans, Dominique de Roux a trouvé un ton étonnant et Fulda sert d'écran à un film romantiquement classique.

Yves REGNIER : *Les ombres*. Roman. Grasset. 10 fr.

Cet auteur pour initiés part à la recherche du temps à venir. Comme chez Proust, sa jeunesse joue un rôle important, mais elle permet à Régnier de partir à la recherche du personnage qu'il sera et non de celui qu'il a été. De plus, Alcatraz sert de toile de fond, à la

NOTES DE LECTURE

de Gabriel Martin

manière de Larbaud. Tout cela est dit du bout des lèvres, chuchoté et rien de précis ne permet à l'esprit de se fixer et d'oublier ainsi la poésie intense de l'histoire et des mots.

Jules MONNEROT : *Sociologie du communisme*. Essai. Gallimard. 30 fr.

Le professeur Monnerot, très proche de « La Nation Française » dirigée par Pierre Boutang, réédite son livre devenu classique avec une préface intitulée « L'avenir du communisme en 1963 ». Cette analyse minutieuse du communisme et le constat de faillite dressé en conclusion firent l'effet d'une bombe en 1949, date de la première parution de cet essai. A l'heure de la coexistence pacifique, il est bon de relire cette œuvre exceptionnelle de plus de 500 pages, traduite un peu partout et précédée de vues précises sur le communisme en 1963 et son avenir. L'évolution actuelle de l'URSS se trouve expliquée et tout le système est démonté.

Pierre GAXOTTE : *Histoire de l'Allemagne*. Histoire. Flammarion. 30 fr.

La première histoire complète de l'Allemagne signée Gaxotte ! Le grand historien brosse un tableau vivant et fidèle de la Germanie, du Saint Empire Romain Germanique et de la RFA ainsi que de tout ce qui fait le génie allemand. L'anarchie et l'ordre, la musique et la littérature, les rois et les dictateurs ainsi que les mouvements de foules, rien n'est oublié, tout est merveilleusement bien dit et ne s'oublie pas. Il a fallu dix ans à Pierre Gaxotte pour mettre sur pied ces deux volumes qui font date. Classique à mettre dans sa bibliothèque.

Bernard CHARBONNEAU : *Teilhard de Chardin*. Denoël (7 fr.)

Mythe moderne, Teilhard de Chardin a été ridiculisé par ses hagiographies qui ont interprété une pensée obscure et mal exprimée de cent manières contradictoires. Pour Charbonneau, ce prophète d'un âge totalitaire passe sous silence l'homme et sa liberté dans son système glorifiant la matière et évacuant la

Croix. Ceux qui ont lu l'œuvre du Jésuite, ils sont peu nombreux, peuvent craindre que ce baptême du marxisme, ce fourre-tout philosophico-scientifique d'un optimisme délirant, enthousiasme les esprits superficiels et préfigure le triomphe de la médiocrité. Le teilhardisme, mélange opéré dans la confusion la plus totale et recouvert d'un vernis cosmique, ravit les lecteurs de « Planète », éternels utopistes attirés par un évolutionnisme chrétien revalorisé par une pensée hermétique. Le Jésuite, dont la foi et la sincérité ne font aucun doute, a déclaré lui-même n'être ni un philosophe, ni un théologien, mais un physicien. Cependant son œuvre contient de graves erreurs philosophiques et théologiques et l'Eglise a mis sévèrement en garde contre celles-ci. Le Père Teilhard et son point oméga néglige par trop Dieu et l'Eglise ainsi que l'homme noyé dans un cosmos irréel.

A RECOMMANDER :

Bernard Fay : *L'aventure coloniale au XVIIIe siècle*. L. A. Perrin. 16 fr.

Philippe Amiguet : *L'âge d'or de la diplomatie*. Albin Michel. 16 fr.

Alphonse Boudard : *La cerise*. Roman. Plon. 15 fr.

Jean-Edern Hallier : *Les aventures d'une jeune fille*. Roman. Seuil. 10 fr.

Ivan Valery : *La Mouche*. Roman. La Table Ronde. 12 fr.

Gilbert Comte : *Histoire de la révolution russe*. La Table Ronde.

G. M.

Lisez UNIAC, faites-le lire à vos amis.
ABONNEZ-VOUS en versant Fr. 3.- au
CCP 11 22 494, Lausanne.